

---

## Gour

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1760>  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999  
Pagination : 3177-3188  
ISBN : 2-7449-0097-4  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Gour », in Gabriel Camps (dir.), *21 | Gland – Hadjarien*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 21), 1999 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1760>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Gour

G. Camps

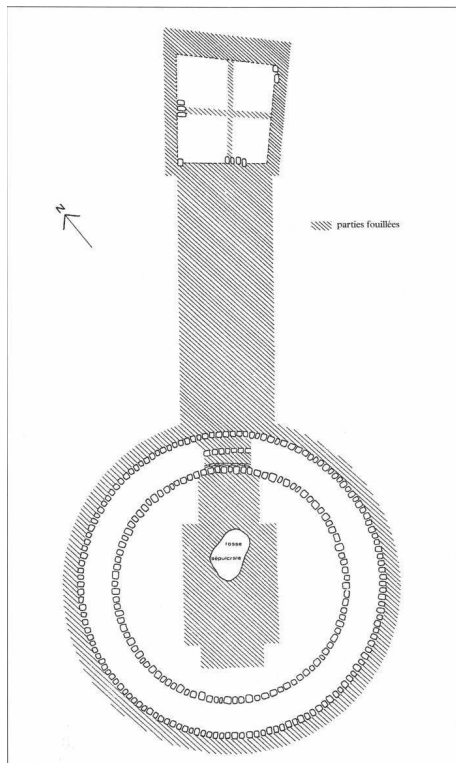
---

- 1 Gour est le pluriel de *gara*, terme qui désigne une butte témoin ou une colline isolée à pentes raides ou encore un plateau tabulaire dégagé par l'érosion.
- 2 Le nom de Gour, traité au singulier, a été donné à un important ensemble funéraire de la région de Seba Aïoun (Maroc) situé à 8 km au sud-sud-est de cette localité. Le monument, visible de loin, s'élève sur la rive gauche de l'oued Djedidah, chez les Aït Bou Bidmane. Sur la feuille « Seba Aïoun » de la carte au 1/50000 du Maroc, le lieu-dit est orthographié « Souk-Jemâd el-Gour », ce qui est incorrect : il faut lire « Souk Jemâa », le marché du vendredi.
- 3 Le Gour a été signalé dès 1903, par le marquis de Segonzac qui, en outre, décrit sommairement les ruines voisines de Sidi el Mokhfi ; celles-ci furent relevées avec une précision satisfaisante par le capitaine Pizon. Ces ruines vraisemblablement d'une installation agricole, ont complètement disparu depuis la construction d'une ferme sur les lieux mêmes.
- 4 Au Souk, signalé par la présence du mausolée circulaire, subsistaient deux monuments, le Gour proprement dit et une plate-forme rectangulaire située au nord-est. Pour un observateur placé au sommet du Gour, elle indique le levant au solstice d'été. Deux campagnes de fouilles menées en 1959 ont fait connaître la structure de ces monuments.

## La plate-forme extérieure

- 5 La plate-forme extérieure reconnue par tous les visiteurs a subi au cours des siècles de tels remaniements qu'il serait difficile de reconstituer son aspect primitif si de telles constructions, toujours rectangulaires, (même si, comme au Gour, elles sont associées à des monuments circulaires), n'étaient connues à proximité immédiate de nombreuses sépultures protohistoriques (Medracen\*, Tombeau de la Chrétienne\*, Djedars\*, Mausolée de Blad el-Guitoun\* etc.).

Zones fouillées en 1959 (dessin J.- M. Lenne).



Le Gour, vue aérienne. Le mausolée circulaire et l'autel rectangulaire, au Nord-Est, que contourne encore la piste (photo Service des Antiquités du Maroc).



- 6 Ces annexes sont considérées comme des autels destinés au culte funéraire, d'où le nom d'autel\* qui leur est généralement donné. À l'origine, la plate-forme du Gour, actuellement bombée, devait être horizontale bien qu'implantée sur une surface en pente sensible vers le sud-est. Pour compenser cette dénivellation les constructeurs donnèrent à la face sud-est deux assises superposées alors que les trois autres côtés n'en présentent qu'une seule. L'assise supérieure de la face sud-est est légèrement en retrait vers l'intérieur, détail architectural qui se retrouve dans l'enceinte intérieure du Gour.
- 7 L'autel a une orientation telle que chacun des angles du quadrilatère indique un point cardinal. Le plan initial était un carré dont les côtés oscillaient entre 12,40 m et 12,70 m de longueur. La construction est simple : les pierres de taille, en calcaire lacustre, de dimensions variables (0,58 m à 0,80 m de côté) reposent sur un lit de moellons les uns calcaires les autres en basalte. Jusqu'à sa destruction totale intervenue après nos fouilles entre les années 1960 et 1967, la plate-forme fut l'objet de plusieurs remaniements. À l'angle nord fut construite une habitation couverte de tuiles rondes et possédant une pierre de seuil. Par la suite, des tombes occupèrent la surface de la plate-forme, surtout dans la partie est ; ces tombes semblent avoir constitué la phase primitive du petit cimetière rural voisin placé sous le patronage de Sidi Ben Aïssa.

## Le mausolée

- 8 Le mausolée du Gour est un monument circulaire de 40 m de diamètre ; il est, après le tertre de Mezora\*, le plus grand monument funéraire du Maroc. Vu à quelque distance, il apparaît comme un cylindre assez bas surmonté d'un tronc de cône en degrés, constitué de trois assises ; ce qui permet de le ranger dans la catégorie abondante des bazinas à degrés\*. La hauteur totale ne dépasse pas cinq mètres. Les fouilles de 1959 permirent de reconnaître que cette bazina était très originale. Le couronnement en gradins qui apparaît au-dessus et en retrait du cylindre n'est, en fait, que la partie visible d'une construction circulaire en gradins inscrite dans l'enceinte circulaire externe. Cette construction intérieure, qui a un diamètre de 30 m au sommet, était vraisemblablement dallée à l'origine comme le sont la plupart des grandes bazinas et mausolées paléoberbères, mais ce dallage a entièrement disparu à la suite des déprédations et pillages que subit le monument au cours des âges. La grande bazina du Gour est donc d'une originalité certaine. Faut-il penser que l'aspect actuel est dû à l'adjonction d'un manchon cylindrique postérieurement à la construction d'une bazina à degrés classique, cette construction supplémentaire ayant pour but l'agrandissement du monument ? Le mausolée peut fort bien avoir été conçu dans son aspect actuel : l'enceinte intérieure à degrés, dont seul le couronnement est visible, a un rôle fort utile. Cette armature interne enserme la masse du tumulus et lutte par sa disposition en degrés contre l'énorme poussée des terres et des moellons. L'enceinte extérieure, constituée d'assises verticales ne résisterait pas seule à cette poussée, le mur à degrés de l'intérieur a donc un rôle important : il réduit la poussée des matériaux du remplissage et assure en même temps le dispositif architectural du couronnement.
- 9 L'enceinte cylindrique, externe, est constituée de plusieurs assises qui n'ont pas une épaisseur constante le long du monument. On peut voir sur une même partie sud de l'enceinte extérieure, une assise de gros blocs cubiques brusquement remplacés par une double rangée de pierres de dimensions moindres. Nous avons tout Heu de penser que ces imperfections, auxquelles s'ajoutent quelques appareils à crochet, qui permettent de

rattraper les différences d'épaisseur dans une même assise, n'étaient pas visibles car nous avons retrouvé des traces d'enduit en plusieurs points de l'enceinte extérieure où il avait été protégé. De même le sommet de l'enceinte intérieure, porte quelques traces de ce mortier très pauvre qui avait, semble-t-il, pour fonction principal de cacher les nombreuses imperfections de l'appareillage et surtout les défauts des blocs en calcaire lacustre. L'aspect primitif du Gour était, avec son enceinte cylindrique peu élevée et son couronnement en retrait, fort peu différent de l'actuel. Peut-être faut-il voir le Gour, non plus avec ses pierres sommairement taillées à surface écaillée, mais comme un monument entièrement revêtu d'un enduit. Il importe de noter qu'aucun élément stylistique : fragments de statue, colonnes, dalles polies... n'a jamais été signalé à proximité du Gour.

- 10 Les fouilles de 1959 ont débuté par l'ouverture d'une tranchée entre les deux enceintes qui permit de trouver précisément l'enceinte intérieure et ses huit assises disposées chacune en retrait de 16 à 20 cm sur la précédente. Le remplissage entre les deux enceintes comprend deux parties : une couche supérieure épaisse d'un mètre est constituée de terres brunes et de cendres ; au-dessous et jusqu'au sol naturel, la fouille rencontra un amoncellement de terres jaunes truffées de moellons de basalte et de calcaire lacustre. La fouille fut poursuivie au-delà de l'enceinte intérieure, dans le prolongement de la première tranchée. Elle avait pour but de rechercher la sépulture qui pouvait être aussi bien en fosse que dans un caveau construit, et d'étudier le remplissage de cette bazina. L'amoncellement très *aéré* de la partie centrale, dont les moellons n'étaient mêlés qu'à très peu de terre, rendit la fouille très difficile et à certains moments, après les pluies de janvier 1959, dangereuses.

L'autel rectangulaire vu du sommet du Gour (photo G. Camps).





Aspect de l'enceinte extérieure : assises de hauteur variable (photo G. Camps).



Appareil à crochet dans l'enceinte extérieure (photo G. Camps).



Traces d'enduit conservées à la base de l'enceinte extérieure (photo G. Camps).



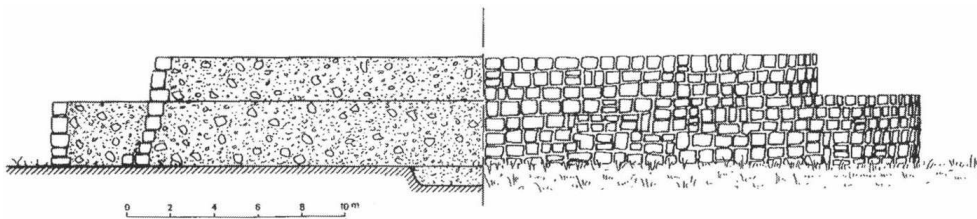
Partie sommitale du Gour constituée des trois derniers degrés de l'enceinte intérieure (photo G. Camps).





- 11 On peut, dans la masse du remplissage, reconnaître trois ensembles au-dessous d'une mince couche humifère. L'une (couche B) est constituée de terres noires, mêlées de cendres, l'autre (couche C) de cendres presque pures, mais ces différents sédiments ne forment pas une chape continue. Ils se présentent comme une succession de poches entamant la masse du tumulus. La plus importante de ces poches a une épaisseur de 2,50 m et n'est constituée que de cendres, de tessons, d'ossements de moutons, en grande abondance, de bœufs et de poulets. La présence de ces restes s'explique facilement par le maintien d'une tradition certainement très ancienne : jusqu'à une époque récente dont le souvenir s'est parfaitement conservé, la coutume voulait que le caïd (ou son khalifa) présidât un méchoui sur le Gour aux jours de marché. L'épaisseur considérable de la poche de cendres témoigne de l'ancienneté de cette coutume.

Aspect extérieur et coupe du Gour : une bazina à degrés entourée d'un manchon cylindrique.



Tranchée entre les deux enceintes, l'extérieure cylindrique, l'intérieure à degrés. Les blocs entassés au sommet proviennent de la tranchée intérieure, poursuivie au-delà de l'enceinte à degrés (photo G. Camps).

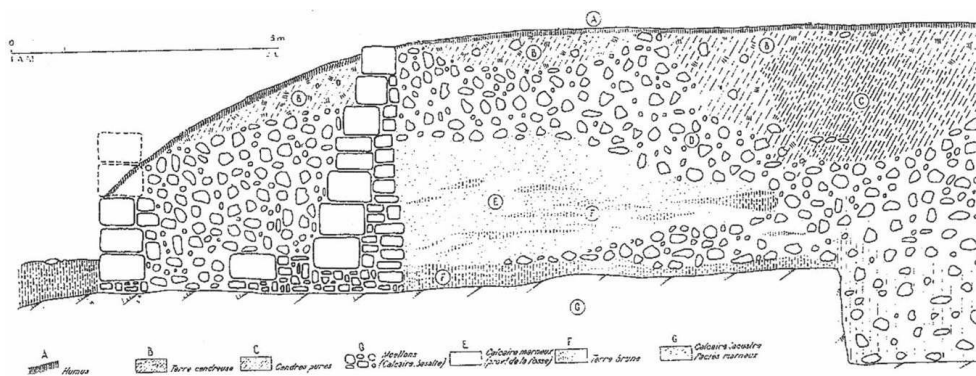


- 12 Des restes d'ossements d'animaux sont éparés dans la masse des matériaux ; on en recueille jusqu'au niveau du sol. Ce sont certainement des restes d'offrandes ou des reliefs de banquets funéraires. À l'est, entre la partie centrale et l'enceinte intérieure, le remplissage prend un aspect différent, les pierres et les moellons se raréfient et cèdent la place à un sédiment de couleur jaune d'aspect marneux, qui constitue une énorme lentille de plus de 7 m de longueur. Au niveau du sol, apparaît, sous cet amas de sédiments

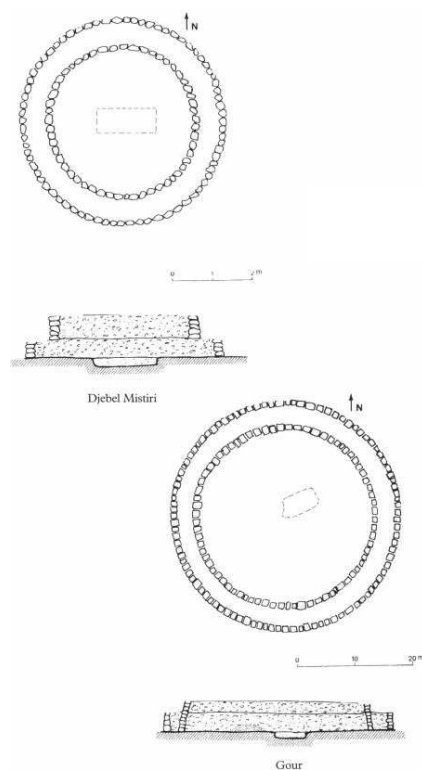


jaunes, le sol brun rouge identique à celui des champs sur lequel le Gour fut construit. La poursuite de la fouille apporta l'explication de cette curieuse anomalie. Le dépôt de terres jaunes provient tout simplement du creusement de la grande fosse sépulcrale. Celle-ci n'occupe pas le centre du monument mais une position légèrement excentrée dans le quartier nord-est ; elle est déportée de trois mètres vers l'est, de sorte que le centre du mausolée se situe à quelques centimètres en arrière du bord ouest de la fosse. Cette anomalie n'est pas spécifique du Gour ; il arrive que les constructeurs de monuments protohistoriques aient sciemment excentré les sépultures par rapport au tumulus qui les recouvrent. L'exemple le plus proche du Gour est le monument en briques crues caché sous le tertre de Sidi Slimane du Gharb\*.

Coupe de l'enceinte extérieure à la fosse d'où provient le sable jaune (E) (calcaire marneux lacustre) accumulé sur le sol naturel de couleur brun-rouge (F).

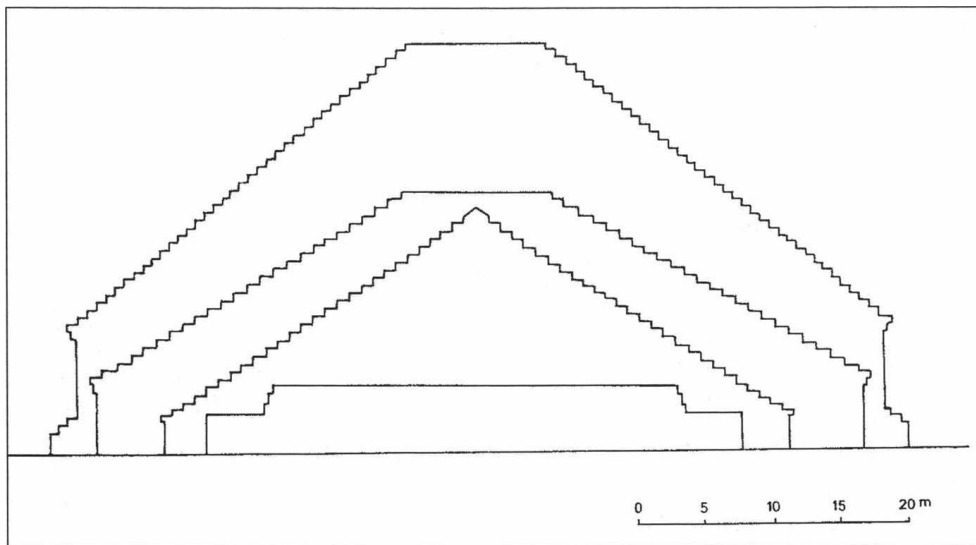


Comparaison entre le Gour et une bazina du Djebel Mistiri (Algérie orientale).



- 13 La fosse du Gour a des dimensions impressionnantes : dans son grand axe est-ouest elle dépasse 6 m, (non compris le seuil) et sa largeur varie entre 4 et 5 m. Contrastant avec l'irrégularité du plan, l'orientation est rigoureusement est-ouest. Le remplissage de la fosse ne se distingue guère de celui du reste du tumulus. Il est impossible de savoir si elle était couverte, ce qui paraît peu vraisemblable. Une telle couverture ne pouvait être qu'en bois, plutôt des troncs juxtaposés, comme dans le monument de Sidi Slimane ou la galerie du Médracen, qu'un plafond en planches. Aucune trace ou fragment de bois n'a été recueilli lors du tamisage du sédiment de la fosse ; aussi avons-nous abandonné l'idée qu'une surface pareille aurait pu être couverte. Les pillards, qui ont atteint la fosse en creusant un cratère depuis le sommet du monument, ne nous ont laissé aucun élément qui permette de prendre position.
- 14 La fouille de la fosse s'avéra particulièrement décevante. Du personnage important pour qui avait été élevé un tel monument, il ne subsistait que de menues esquilles osseuses éparses dans la partie est. Du mobilier funéraire qui devait être important, il ne restait qu'un fragment d'anneau de fer, une pendeloque en bronze faite d'une lamelle enroulée en spirale, quelques tessons de céramique rouge appartenant à de grands vases, un fil de cuivre torsadé et une minuscule anse en verre. Ces restes misérables étaient répartis sur toute la surface, mais les tessons étaient plus abondants le long de la paroi ouest. Des cendres, des brindilles carbonisées et des fragments de charbon furent recueillis le long de la paroi est et correspondent, sans doute, à des feux rituels.
- 15 Des éléments se rapportant à une autre sépulture furent mis au jour lors du creusement de la tranchée intérieure. Entre 8,50 m et 10 m à partir de l'enceinte intérieure, des blocs, de taille nettement supérieure à celle des moellons de calcaire ou de basalte qui constituent la masse du tumulus, étaient rassemblés le long d'un demi-cercle, à une profondeur de 3,50 m. A l'intérieur du demi-cercle furent recueillis des ossements humains sans connexion et dans un très mauvais état de conservation ; ces fragments se rapportaient à un tibia, un cubitus, deux métacarpiens, trois phalanges et une prémolaire. Ces restes étaient enrobés dans un humus très gras, de couleur noirâtre dont le criblage donna un tesson de poterie modelée et un fragment d'anneau en fer. Cette sépulture d'un squelette incomplet et désarticulé nous a paru être antérieure à la « fouille en cratère » du Gour par des chercheurs de trésor qui ont dû la détruire au cours de leur pillage.

Coupes des mausolées princiers d'Afrique classés selon leur grandeur ; Tombeau de la Chrétienne, Medracen, Djedar F, Gour (dessin J.-M. Lenne).



## La chronologie

- 16 La rareté du mobilier dans la fosse et la faiblesse des données stratigraphiques ne permettent guère de fixer, avec une précision suffisante, la date de la construction du Gour. La céramique abondante qui fut recueillie dans le remplissage du tumulus est constituée de poteries modelées indatables et de vases faits au tour. Aucune des formes ne se rapporte à la céramique romaine, aucun tessou de céramique sigillée ne vient apporter la moindre précision chronologique. Ce sont des formes qui sont encore en usage, marmites à profil très caréné, plats à bord vertical, lampes grossières. D'autres poteries ont été tournées dans une pâte rose claire ou blanchâtre, voire grise ; ces différences trahissent de simples variations de cuisson. Les formes les plus caractéristiques sont des vases à une anse, des cruches ovoïdes à long col et des récipients dont la base était cylindrique. Ces céramiques auraient-elles une valeur chronologique (ce qui n'est pas) qu'elles demeureraient inutilisables puisque ce sont des objets introduits au cours des festivités et banquets dont la tradition ne s'est perdue que depuis quelques décennies à peine.
- 17 Dans une première étude qui avait suivi immédiatement les deux campagnes de fouille, j'avais rassemblé les arguments qui me paraissaient dater la construction de ce mausolée d'une époque assez basse. Cette proposition ayant fait l'objet d'une controverse, je fis soumettre des charbons trouvés dans la fosse à l'analyse radio-métrique. L'âge donné par le C 14 est de  $1\,310 \pm 90$  ans, soit  $640 \pm 90$  de notre ère. La cause est entendue, le Gour est donc contemporain de la série d'inscriptions funéraires chrétiennes de Volubilis (de 595 à 655 après J.-C), et aussi des Djedars\* qui, en Maurétanie Césarienne occupent une situation comparable à celle du Gour, au sud de l'ancien *limes* romain effacé par la poussée maure. On peut considérer comme acquis que le Gour, à la fois puissant et barbare dans sa conception, fut élevé pour quelque prince maure inconnu du VII<sup>e</sup> siècle, contemporain des constructeurs des Djedars et resté fidèle à une vieille tradition funéraire africaine, celle de la bazina\* à base cylindrique et couronnement à degrés, qui fut en usage pendant une

période d'une durée extrêmement longue, depuis la fin des temps préhistoriques jusqu'à l'islamisation des Berbères.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CAPOT-REY R., CORNET A., BLAUDIN de THÉ, *Glossaire des principaux termes géographiques et hydrogéologiques sahariens*. Institut de recherches sahariennes, Alger, 1963.

CAMPS G, « Un mausolée marocain ; la grande bazina de Souk el-Gour », *Bulletin d'Archéologie marocaine*, t. IV, 1960, p. 47-92.

Id., « Le Gour, mausolée berbère du VII<sup>e</sup> siècle », *Antiquités africaines*, t. 8, 1974, p. 191-208.

Id., « De Masuna à Kocela, les destinées de la Maurétanie aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles », *Bulletin archéologique du C.T.H.S.*, 19 B, 1985, p. 307-325.

CHATELAIN L., *Le Maroc des Romains*, Paris, 1944, p. 20.

EUZENNAT M., « L'archéologie marocaine de 1955 à 1957 », *Bulletin d'Archéologie marocaine*, t. II, 1957, p. 199-230.

JODIN A., « La datation du mausolée de Souk el-Gour (région de Meknès) », *Bulletin d'Archéologie marocaine*, t. 7, 1967, p. 221-261.

Marquis de SEGONZAC, *Voyages au Maroc*, Paris, 1903, p. 105.

## INDEX

**Mots-clés** : Maroc, Protohistoire